



Des officiers de l'unité de lutte contre les gangs du département de police de Los Angeles interrogent un membre de la MS-13 à Lafayette Park, septembre 2007. © Robert Nickelsberg/Getty Images

L'autre moitié

LES JEUNES FEMMES DANS LES GANGS

INTRODUCTION

Le phénomène des gangs est traditionnellement perçu comme «masculin» par excellence. D'un point de vue historique et culturel, les femmes sont considérées comme pacifiques et maternelles, tandis que les hommes semblent plus violents. Les débats et les recherches sur la violence des gangs ont tendance à mettre l'accent sur la criminalité entre hommes et à accorder moins d'attention aux jeunes femmes impliquées en tant que victimes, sympathisantes ou participantes actives (Fukuyama, 1998; Goldstein, 2001).

Depuis quelques années, des chercheurs aux États-Unis et en Europe entreprennent de plus en plus d'études sur les gangs féminins, s'intéressant davantage à la «transformation de femmes en soldats» et à d'autres formes d'implication féminine dans les conflits armés. Des éléments apparus récemment au niveau international mettent en lumière les rôles que les jeunes filles et les femmes jouent dans les gangs comme dans les groupes armés, bien que ces deux catégories soient rarement examinées ensemble. Tout en mettant l'accent sur les gangs, ce chapitre signale également des parallèles avec les groupes armés, indiquant les similitudes et différences qui méritent une attention et des recherches plus poussées (cf. encadré 7.1).

Le chapitre présente un passage en revue de documents actualisés, ainsi que de recherches fondamentales sur l'implication des femmes dans des gangs en Haïti, en vue d'explorer les interactions entre le sexe, la race et l'ethnicité. Il en conclut qu'une compréhension complète et nuancée de la formation et de la violence des gangs doit tenir compte des rôles et des expériences des jeunes filles et des femmes. De telles connaissances sont nécessaires au développement de programmes destinés à prévenir la violence des gangs auprès des deux sexes et à y faire face.

Les principales conclusions sont les suivantes:

- Les estimations de la proportion de femmes au sein des gangs varient très largement. Des enquêtes sur la jeunesse menées par les gouvernements américain et britannique suggèrent que les jeunes filles et les femmes représentent respectivement 25 et 50% de l'ensemble des membres des gangs, tandis que les données des forces de maintien de l'ordre aux États-Unis offrent un chiffre de 7%.
- Dans le monde entier, le nombre de membres féminins des gangs est estimé entre 132.000 et 660.000.
- Si les membres masculins des gangs constituent les principales victimes de la violence commise par arme à feu, les jeunes filles et les femmes courent davantage de risque de subir des violences sexuelles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des gangs.
- La proportion d'hommes et de femmes qui prévaut au sein des gangs peut être une bonne mesure du degré d'implication de ces gangs dans les actes de violence. Les faits suggèrent que les jeunes filles appartenant à des groupes largement ou majoritairement féminins seraient moins impliquées dans des actes de violence que les membres masculins ou féminins de gangs mixtes ou de gangs entièrement ou essentiellement masculins.
- Les jeunes filles et les femmes tendent à utiliser des armes et à commettre des actes de violence moins souvent, et avec moins d'intensité, que leurs homologues masculins. Plutôt que les armes à feu, elles choisissent souvent des couteaux, des pierres ou d'autres objets comme armes de prédilection.
- Il existe des parallèles entre les «gangs» et les «groupes» en termes d'implication des femmes. Les jeunes filles et les femmes sont en effet incitées à rejoindre les gangs et les groupes pour des raisons similaires (souvent de «protection») et y jouent des rôles comparables (principalement de soutien mais parfois aussi de combattantes).

Encadré 7.1 Définitions des «gangs» et des «groupes armés» en vue d'une analyse sexospécifique

Il n'existe pas de définition unique et généralement acceptée d'un «gang». Ce chapitre considère les gangs comme «tout groupe de jeunes durable et actif dans la rue, dont l'identité inclut l'implication dans des activités illégales»¹.

Le terme «groupe armé» désigne tout groupe armé non étatique ou irrégulier qui prend les armes pour des raisons politiques, ainsi que les groupes qui bénéficient du soutien ou de l'assistance des forces gouvernementales mais qui n'en font pas officiellement partie. Il peut notamment s'agir de mouvements rebelles, de milices pro-gouvernementales et de groupes d'autodéfense politiquement neutres.

- Le développement de programmes à destination des jeunes femmes reste largement insuffisant et se base rarement sur les faits. Davantage de recherches sont nécessaires pour comprendre les raisons qui les poussent à rejoindre les gangs et à commettre des actes de violence, et pour apporter les données nécessaires aux approches soucieuses d'intégrer la dimension de genre et visant à prévenir et répondre à ce problème.

Ce chapitre commence par décrire la nature et l'étendue de l'adhésion féminine aux gangs. La section suivante explore les motivations poussant les jeunes filles et les femmes à adhérer à un gang; les types de gangs et d'activités dans lesquels elles sont impliquées, leur expérience en tant qu'auteurs et victimes d'actes de violence et leur utilisation d'armes. Le chapitre se termine par une présentation d'une compréhension plus nuancée du rôle des femmes, en tirant des enseignements essentiels pour la recherche et le développement de programmes.



Des jeunes femmes incarcérées et appartenant au gang de la Mara 18 font les signes du gang et insultent les membres d'un gang rival, San Salvador, mai 2004. © Luis Romero/AP Photo

LES JEUNES FILLES ET LES GANGS

Cette section décrit les tendances et les schémas d'implication des femmes dans les gangs. Elle propose une estimation mondiale de la population féminine des gangs et démontre que la participation des jeunes filles aux gangs et à la violence ne date pas d'hier.

Nombre de membres féminins des gangs

Le nombre de jeunes filles présentes dans les gangs est parfois très élevé. Le degré d'implication des femmes observé varie non seulement en fonction du lieu de la recherche mais aussi de la méthode utilisée (cf. encadré 7.2). Bien qu'offrant des informations détaillées sur la nature de leur implication, les études ethnographiques de terrain sont généralement limitées et non représentatives. Des enquêtes nationales auprès des jeunes à risque, en revanche, fournissent des résultats généralisables mais ne présentent que rarement une analyse détaillée par sexe.

Pour des estimations nationales, les deux sources de données les plus répandues sont les données d'enquête et les informations des forces de l'ordre. Le National Longitudinal Survey of Youth (NLSY) est la seule source de données d'enquête sur l'appartenance de jeunes aux gangs qui soit représentative pour le territoire des États-Unis (Greene et Pranis, 2007, p. 35). Si l'on en croit l'enquête de 2006, 3% des garçons et 1% des filles de 12 à 16 ans s'identifiaient comme membres de gangs, ce qui signifie que les filles représentaient environ un quart de la population adolescente des gangs (Greene et Pranis, 2007, p. 36). Des données de l'Offending, Crime and Justice Survey en Angleterre et au Pays de Galles ont révélé que 6% des garçons et des filles de 10 à 19 ans étaient considérés comme appartenant à un «groupe de jeunes délinquants», impliquant que 50% des membres de gangs étaient des filles (Sharp, Aldridge et Medina, 2006, p. 3). Des études non représentatives plus limitées ont présenté des conclusions similaires.

Encadré 7.2 Difficultés méthodologiques relatives à l'estimation de l'adhésion féminine aux gangs

La manière de définir ce qui constitue un «gang» a des implications importantes pour l'estimation de la présence féminine parmi les gangs. Certaines études se fondent sur la définition donnée par les personnes interrogées elles-mêmes, tandis que d'autres appliquent celle des chercheurs. Les données liées aux arrestations pâtissent en permanence des variations dans la définition d'un «gang», tant au niveau national que d'un pays à l'autre.

De surcroît, les recherches sur les gangs sont traditionnellement menées par les hommes, sur les hommes. Il est probable qu'en s'appuyant fortement sur l'échantillonnage en boule de neige auprès de répondants masculins, on ait contribué à l'exclusion systématique des filles comme sujets de recherche. Le sondage en boule de neige qui commence par des sujets masculins tend à mener le chercheur vers d'autres garçons ou hommes et leurs compagnes, plutôt que vers les membres féminins des gangs proprement dits (Batchelor, 2009a; Campbell, 1990; Esbensen, Piper Deschenes et Winfree, 1999). Il a également été constaté que les membres masculins exagèrent en parlant de la «possession» et de la «domination sexuelle» d'acolytes féminins (Moore et Hagedorn, 2001, p. 3).

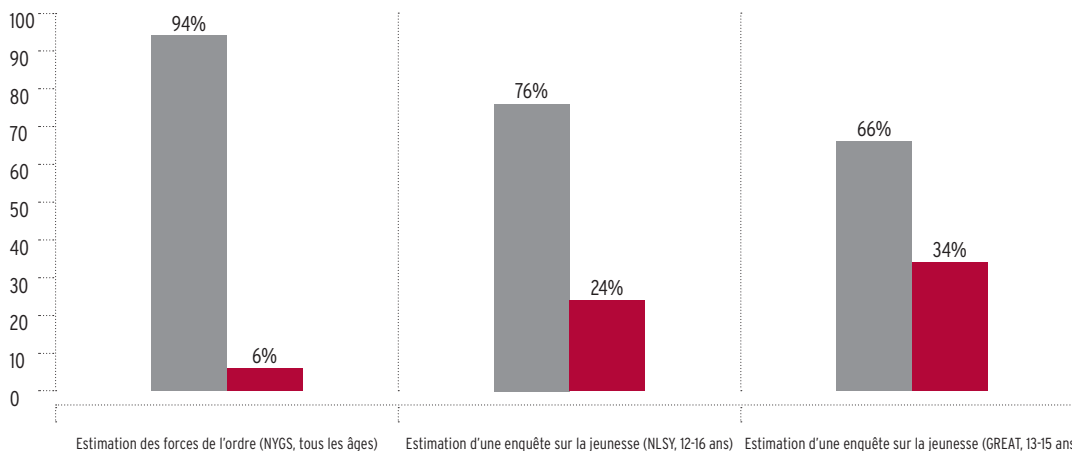
L'importance de l'âge de l'échantillon mérite une attention particulière. Les filles ont en effet tendance à rejoindre et quitter les gangs plus tôt que les garçons, du moins aux États-Unis et en Europe². Une étude longitudinale portant sur plus de 4.000 élèves de l'enseignement secondaire en Écosse a révélé qu'une proportion légèrement moindre de garçons que de filles était considérée comme membre de gangs parmi les élèves de 13 ans (18,8% contre 21,5%). Lorsqu'ils atteignaient l'âge de 16 ans, toutefois, ce taux était inversé et la proportion de membres de gangs était considérablement plus élevée parmi les garçons que parmi les filles (15,6% contre 10,8%) (Smith et Bradshaw, 2005, p. 10). Une enquête nationale en Angleterre et au Pays de Galles a révélé que l'implication masculine était plus élevée chez les 14-17 ans, tandis que l'implication féminine atteignait un pic à 14 et 15 ans (Sharp, Aldridge et Medina, 2006, p. v). La tendance des chercheurs à travailler avec des jeunes plus âgés exclut donc naturellement les jeunes filles qui ont déjà quitté les gangs.

Les raisons pour lesquelles les filles ont tendance à rejoindre et quitter les gangs plus jeunes que les garçons ne sont pas encore bien comprises. Selon l'une des hypothèses, les jeunes filles et les femmes qui jouent un rôle périphérique ou de soutien dans un gang mixte peuvent éprouver plus de facilité à le quitter que les garçons et les hommes plus activement impliqués. Un autre facteur est la maternité. Des recherches ont ainsi démontré qu'une première grossesse entraîne une réduction de la violence chez les membres féminins des gangs (Hunt, Joe-Laidler et Mackenzie, 2005, p. 336; Moura, 2007, p. 30). L'emploi joue également un rôle important. Dans bien des domaines, les jeunes femmes ont davantage de perspectives d'emploi dans l'industrie des services que les hommes. Avec le déclin de l'emploi industriel dans de nombreux pays, le marché du travail s'est effondré pour les jeunes hommes, particulièrement lorsqu'ils ne sont pas titulaires d'un diplôme de l'enseignement secondaire. Les perspectives de revenus liées au gang, surtout dans le cadre de la vente de drogue, peuvent pousser un homme à demeurer dans un gang, même après qu'il est devenu père (Moloney *et al.*, 2009, p. 310,317-318).

Figure 7.1 Estimation de la composition des gangs américains, par sexe

■ Hommes ■ Femmes

POURCENTAGE DE LA POPULATION DES GANGS



Remarque: Le NYGS (National Youth Gang Survey) et le NLSY (National Longitudinal Survey of Youth) utilisent des échantillons représentatifs, contrairement à l'étude GREAT (Gang Resistance Education and Training)³. Source: Greene et Pranis (2007, p. 36)

À titre d'exemple, un sondage en plusieurs endroits des États-Unis a révélé que l'adhésion des filles varie entre 25% du total à Philadelphie et 45% à Torrance, en Californie (Esbensen et Piper Deschenes, 1998, p. 811).

Les enquêtes nationales des forces de maintien de l'ordre produisent des estimations de la participation féminine aux gangs qui sont bien inférieures à celles obtenues dans les enquêtes susmentionnées (cf. figure 7.1). Si l'on en croit les dernières données en date du National Youth Gang Center aux États-Unis, la proportion féminine de tous les membres de gang enregistrés est faible et stable, allant de 7,7% en 1998 à 6,6% en 2007 (NYGC, n.d.a). Si elles sont largement utilisées, on n'en estime pas moins que ces données dérivées d'enquêtes nationales des forces de maintien de l'ordre (essentiellement les services de police se fondant sur les données liées aux arrestations) sous-estiment considérablement l'implication des jeunes filles dans les gangs. La police a tendance à documenter plus systématiquement les membres masculins des gangs que leurs homologues féminins et certaines juridictions américaines omettent carrément d'identifier les jeunes filles comme membres de gangs, pour des raisons politiques (Moore et Hagedorn, 2001, p. 4). Cela signifie que si des jeunes filles peuvent s'identifier comme des membres de gangs, les officiers de police ne les considèrent en tant que telles.

Il est possible de procéder à une extrapolation à partir de données existantes pour obtenir une évaluation de la population mondiale de membres féminins des gangs. Le Small Arms Survey estime la population mondiale des gangs entre deux et dix millions (STOCKS) et le National Youth Gang Center évalue la proportion de femmes dans les gangs à 6,6%. Combinées, ces estimations suggèrent un chiffre de 132.000 à 660.000 membres féminins des gangs dans le monde. Les problèmes méthodologiques sont toutefois considérables, notamment la sous-déclaration et l'absence de données normalisées et représentatives pour de nombreux pays.

Il est donc difficile de déterminer si ces chiffres sous-estiment le phénomène ou le surestiment. Pour être plus précis, il est probable que le chiffre de 6,6% soit trop prudent dans les pays développés, mais puisse être représentatif dans d'autres parties du monde où les filles sont probablement moins impliquées dans les gangs pour des raisons culturelles. Une estimation mondiale plus précise exigera une collecte et une analyse de données étendues et rigoureuses (cf. encadré 7.2).

Continuité et changement

L'implication des jeunes filles dans les gangs et les phénomènes de violence ne date pas d'hier. Les premiers comptes-rendus à ce sujet sont apparus dans un ouvrage important de Thrasher, intitulé *The Gang: A Study of 1,313 Gangs*

Encadré 7.3 Les significations, expressions et paradoxes de la féminité

Tout comme les autres jeunes filles et femmes, les membres féminins des gangs sont depuis longtemps associés aux stéréotypes concernant leur sexualité. Elles sont bien souvent décrites comme trop sexuelles («chiennes», «salopes», «garces») ou pas assez («garçons manqués»). Dans les gangs, c'est le comportement «machos» traditionnel qui tend à dominer parmi les membres masculins, impliquant des attentes très strictes quant aux rôles de chaque sexe (Vigil, 2008, p. 59-60). Si certaines jeunes filles se conforment aux stéréotypes machistes et adoptent intentionnellement des rôles soumis, d'autres affirment leur égalité en adoptant des comportements «masculins» plus risqués tels qu'une consommation excessive d'alcool, la vente de drogue et la violence.

La façon dont les jeunes filles affichent leur propre sexualité et celle des autres est étudiée dans un nombre croissant d'études approfondies⁴. Ces recherches révèlent que l'ethnicité et l'héritage culturel ont un impact sur la façon dont les jeunes filles définissent leur sexualité et, par implication, la façon dont elles définissent les concepts de pureté, de loyauté et d'autonomie – autant d'éléments qui déterminent leur approche de la «féminité» et de la poursuite de la «respectabilité» (Joe et Chesney-Lind, 1995, p. 413-414; Schalet, Hunt et Joe-Laidler, 2003, p. 110-111).

Entre-temps, des recherches entreprises à Saint-Louis, dans le Missouri et à Columbus, dans l'Ohio, révèlent que les filles qui ont «subi des actes sexuels» dans le cadre de leur processus d'initiation dans un gang ont perdu de leur valeur et sont considérées comme sexuellement disponibles, aussi bien par les membres masculins que féminins du gang (Miller, 2004, p. 308)⁵.

in Chicago et publié en 1927. Ceux-ci mettaient alors l'accent sur la sexualité et les mœurs légères des jeunes filles et avaient tendance à les présenter comme de simples auxiliaires des gangs masculins. Elles étaient bien souvent assimilées à des «objets sexuels» contrôlés par les membres masculins des gangs (Moore et Hagedorn, 2001, p. 3). Aujourd'hui encore, la sexualité des membres féminins des gangs continue d'attirer l'attention des universitaires et des médias, de façon complètement disproportionnée par rapport à la sexualité masculine (cf. encadré 7.3).

Il a fallu attendre les années 1980 et 1990 pour lire des évaluations détaillées des expériences vécues par les membres féminins des gangs, en particulier aux États-Unis mais également dans d'autres pays. Les contributions sont venues de plusieurs disciplines, essentiellement la criminologie – surtout la criminologie féministe – mais aussi l'anthropologie, la sociologie, l'économie et la santé publique⁶.

L'absence de données historiques fiables complique les choses lorsqu'il s'agit de déterminer l'exactitude des premières descriptions des rôles que jouaient les jeunes filles et les femmes dans les gangs (Moore et Hagedorn, 2001, p. 2,8). Aujourd'hui, toutefois, les experts tendent à s'accorder sur le fait que les jeunes filles et les femmes jouent depuis longtemps un rôle important dans la structure des gangs mais que leurs expériences ont largement été négligées jusqu'à il y a peu. Leurs rôles ont vraisemblablement évolué depuis la première moitié du XX^e siècle, les jeunes filles en venant à occuper une position plus centrale et active, bien que les changements semblent avoir été plutôt lents ces dernières décennies. Si l'on en croit une étude historique publiée en 2002, la proportion de membres féminins des gangs et la nature de leur implication n'a pas évolué de façon significative au cours des années 1980 ou 1990, ce qui suggère une certaine continuité au niveau de l'implication féminine dans les gangs (Miller, 2002a, p. 176).

Les types de gangs et les rôles des femmes

Si la plupart des témoignages sur la présence de jeunes filles dans les gangs nous viennent des États-Unis, des écrits existent également ailleurs dans le monde sur leur implication dans différents types de gangs (cf. tableau 7.1). Il s'agit notamment d'études entreprises au Royaume-Uni, en Allemagne, en Norvège (Batchelor, 2009b; Bruhns et Wittman, 2002; Natland, 2006), en Amérique centrale, notamment au Nicaragua et au Guatemala (Rodgers, 2006; Winton, 2007), ainsi qu'à Hong Kong et en Nouvelle-Zélande (Dennehy et Newbold, 2001; Li et Joe-Laidler, 2009).

La plupart des membres féminins des gangs font partie de «gangs mixtes», dont la structure, la hiérarchie sociale et les activités sont dominées par les hommes (Campbell, 1984; Miller, 2001; Moore, 1991). L'étendue et la nature du contrôle exercé par les hommes varient, et certains éléments indiquent que des jeunes filles acquièrent au fil du temps une certaine indépendance dans des structures de gang mixtes (Gover *et al.*, 2009; Nurge, 2003). Dans les gangs mixtes, les jeunes filles semblent généralement plus impliquées dans les aspects sociaux de la vie du gang

Table 7.1 Typologie des gangs intégrant des jeunes filles

Type de gang	Description
Gang mixte	Gang composé des deux sexes, où prédominent généralement les garçons et les hommes.
Gang féminin auxiliaire	Gang uniquement composé de femmes, affilié à un gang entièrement masculin.
Gang féminin indépendant	Gang entièrement ou majoritairement féminin opérant indépendamment de tout gang masculin.

que dans la défense du territoire ou la vente de drogue. Les gangs auxiliaires ou «gangs de sœurs» sont généralement formés après la création d'un gang masculin et adoptent la version féminisée du nom de ce gang, comme l'ont fait les Latin Queens à New York (Chesney-Lind et Shelden, 2004, p. 70). Quant aux gangs exclusivement féminins, ils créent bien souvent une sous-culture qui leur est propre, se détachant de plus en plus de leurs homologues masculins au fil du temps. Quoique plus limités en nombre, les gangs entièrement féminins indépendants seraient apparemment en hausse aux États-Unis (Delaney, 2005, p. 211).

La répartition des sexes est liée au type de gang et affecte la dynamique et les relations entre les membres, déterminant dès lors également l'usage de la violence. Certains éléments suggèrent que les filles appartenant à des gangs exclusivement ou majoritairement féminins commettent moins de «délits contre des personnes»⁷ que les membres masculins ou féminins des gangs mixtes ou des gangs exclusivement ou essentiellement masculins (Peterson, Miller et Esbensen, 2006, p. 423, 427-431).

Au sein de la structure du gang comme en dehors, les jeunes filles et les femmes – en tant que mères, sœurs, filles, épouses, petites amies ou membres de la communauté – apportent un soutien affectif et pratique aux membres masculins des gangs (cf. encadré 7.4). Elles peuvent également agir en instigatrices actives du conflit, poussant les hommes et les garçons à faire usage de la violence. Au Timor-Oriental, par exemple, les femmes ont soutenu les membres de gangs locaux dans leur lutte contre la police antiémeute des Nations unies au deuxième semestre 2007 (Myrntinen, 2009, p. 6). L'acceptation ou l'«adhésion» des femmes et jeunes filles permet à de nombreux gangs de poursuivre leurs opérations (p. 7). Ce soutien constitue également une réelle source d'attraction, les garçons citant souvent l'accès à des filles ou la volonté de les impressionner comme un facteur motivant la décision de rejoindre un gang.

Une comparaison des rôles des femmes dans les «gangs» et dans les «groupes» révèle à la fois des similitudes et des divergences. Dans les deux cas, les jeunes filles sont aussi bien combattantes et sympathisantes qu'épouses, petites amies ou personnes à charge. Certaines d'entre elles, guère nombreuses, occupent des postes de chefs ou de stratèges (Emmott, 2007). Dans les groupes armés, les jeunes filles et les femmes peuvent également avoir été enle-

Encadré 7.4 Rôles de soutien des Haïtiennes dans les activités armées des gangs

En Haïti, les jeunes filles et les femmes jouent un rôle crucial en termes de soutien ou de participation aux activités armées des gangs. Pendant le conflit urbain de 2004-2006, elles se sont chargées de la cuisine et des enfants et il leur est également arrivé de faire office de guetteurs. Les jeunes filles et les femmes surveillaient ainsi les va-et-vient dans leur quartier en vaquant à leurs occupations quotidiennes – telles que la cuisine, la lessive et les courses au marché – et alertaient la *baz* (groupe armé) si elles détectaient un quelconque élément problématique ou suspect. Dans leur rôle de soutien, les jeunes filles et les femmes ont accepté les risques liés à la dissimulation et au transport d'armes. Les armes à feu étaient cachées sous les matelas ou dans des sacs de riz et de sable. Des femmes âgées ont déclaré cacher des armes dans leurs sous-vêtements et des paniers de nourriture pour les transporter d'un endroit à l'autre. Les marchés bondés constituaient apparemment des endroits commodes pour échanger des armes.

Source: Lazarevic (2009)

vées et intégrées au groupe sous la contrainte, bien que ce phénomène soit relativement rare au sein des gangs. Aussi bien dans les gangs que dans les groupes, les jeunes filles et les femmes constituent bien souvent des membres «non officiels» car elles n'apparaissent pas en première ligne dans les combats directs. Par conséquent, elles sont rarement prises en compte lors des efforts de démobilisation et de réintégration post-conflit ou des initiatives de démantèlement des gangs.

MOTIVATIONS POUR INTÉGRER UN GANG

Cette section explore les raisons pour lesquelles les jeunes filles et femmes rejoignent les gangs, le rôle de l'ethnicité et la façon dont les gangs – bien que libérateurs à la base – s'avèrent souvent socialement nuisibles pour les membres féminins sur le long terme.

Motifs d'adhésion aux gangs

Un ensemble complexe de facteurs déterminent les raisons pour lesquelles les filles – et les garçons – rejoignent les gangs. Les facteurs «déclencheurs» communs aux deux sexes incluent un quartier défavorisé, des proches ou amis déjà impliqués dans les gangs, des problèmes au sein de l'environnement familial, notamment des négligences, abus physiques et sexuels, un manque de surveillance et une dépendance à la drogue ou l'alcool. Une enquête américaine couvrant plusieurs États et portant sur des adolescents indique que – mis à part le fait que les garçons sont plus susceptibles de rejoindre un gang pour gagner de l'argent – il n'existait pas de différence entre les motifs d'adhésion aux gangs pour les filles et les garçons (Esbensen, Piper Deschenes et Winfree, 1999, p. 43). Quel que soit leur sexe, les nouvelles recrues recherchent une «protection» contre des familles violentes ou contre d'autres jeunes⁸. Ils fuient le domicile familial, passent du temps dans la rue et, pour survivre, finissent par vendre de la drogue et s'associer à d'autres délinquants. Certaines filles ont pour leur part recours à l'échange de sexe contre de l'argent ou des faveurs. La «socialisation de la rue» – par opposition à la socialisation traditionnelle à domicile ou à l'école – semble encourager l'appartenance à un gang, aussi bien chez les filles que chez les garçons (Vigil, 2008, p. 50).

Les problèmes auxquels sont confrontées les jeunes filles et les femmes incluent les abus sexuels, les maltraitances, les grossesses à l'adolescence, les enfants à élever sans partenaire et des disparités en matière de perspectives éducatives, professionnelles et d'emploi. Des études quantitatives à plus petite échelle suggèrent que les violences familiales constituent un important facteur incitant les filles à rejoindre les gangs, peut-être plus encore que pour les garçons. Les membres féminins des gangs sont plus susceptibles d'avoir été témoins de violences physiques entre adultes chez elles et d'avoir été victimes d'abus par des membres de leur propre famille que les filles ne faisant pas partie d'un gang (Brotherton et Salazar-Atias, 2003); elles ont également tendance à manquer de confiance en elles (Esbensen, Piper Deschenes et Winfree, 1999, p. 48). Si les violences familiales sont connues pour inciter aussi bien les garçons que les filles à rejoindre des gangs, des preuves isolées suggèrent que les violences sexuelles contre les filles sont particulièrement significatives.

Ces problèmes s'appliquent également aux jeunes filles et aux femmes faisant partie de groupes armés. Un atelier qui s'est tenu à Addis-Abeba a rassemblé 32 femmes de 18 groupes armés d'opposition avec des activistes pour la paix et les droits de l'homme, des acteurs humanitaires et des chercheurs. Il a démontré qu'elles avaient presque toutes rejoint les groupes pour tenter de se protéger de «nouvelles violations de leur intégrité physique et mentale par des acteurs étatiques» (Mazurana, 2004, p. 6). De même, les jeunes filles soldats en Angola, en Colombie et aux Philippines ont déclaré avoir rejoint des groupes armés pour échapper à des violences physiques ou sexuelles qui leur étaient infligées chez elles par un membre de leur famille (Keairns, 2002, p. 2).

Le gang offre une échappatoire face aux familles abusives et dysfonctionnelles pour les garçons comme pour les filles. Peut-être offre-t-il même, dans le cas des filles en particulier, un moyen de «riposter». Pourtant, dans la mesure où les garçons sont également victimes chez eux de violences sexuelles et physiques – dont la majeure partie n'est jamais déclarée –, des analyses comparatives plus poussées sont nécessaires pour identifier les différences au niveau des sexes quant au rôle de la violence familiale comme facteur incitant les jeunes à rejoindre des gangs.

Les deux sexes
intègrent un gang
en guise
de «protection»
contre des familles
violentes ou
d'autres jeunes.



Trois filles appartenant à un gang et arrêtées pour possession de «colle à sniffer» attendent leur transfert à la prison de Maa City, Davao City, aux Philippines. © Ryan Anson.

Les hypothèses de la «libération» et de la «blessure sociale»

Une bonne partie des recherches sur les jeunes filles des gangs explore dans quelle mesure l'implication dans les gangs s'avère libératrice ou socialement nuisible pour les femmes. L'étude historique de Campbell (1984), *The Girls in the Gang*, examine le quotidien de membres de gangs afro-américaines et latines à New York. Cette étude affirme que l'adhésion à un gang est libératrice pour les filles cherchant le «respect» – affirmation de soi, sentiment d'appartenance et recherche de sa place dans un réseau social. D'autres insistent sur le fait qu'en rejoignant un gang, les jeunes filles et les femmes deviennent plus susceptibles d'entrer dans le monde de la criminalité et de se retrouver victimes de violences aux mains de gangs rivaux ou de leurs pairs. Elles affirment que l'implication dans un gang peut à la base sembler libératrice ou pousser à l'autonomisation, mais qu'à plus long terme, les effets négatifs l'emportent sur le positif, affectant non seulement les perspectives d'avenir des membres féminins des gangs, mais aussi éventuellement celles de leurs enfants (Moore, 1991). En réalité, les filles qui se tournent vers les gangs pour fuir leurs problèmes, se faire respecter et bénéficier de certaines opportunités découvrent généralement que, s'ils offrent certaines solutions prometteuses, les gangs suscitent également toute une série de nouvelles préoccupations (Curry, 1998, p. 108). D'autres études longitudinales sont nécessaires pour explorer la nature des impacts positifs et négatifs au fil du temps.

L'importance de l'ethnicité, de la race et de la culture

Les membres de gangs grandissent dans des communautés tenaillées par le racisme et la criminalité, où la marginalisation ethnique va de pair avec la pauvreté et l'exclusion sociale (Bell, 2009; Joe et Chesney-Lind, 1995; Walker-

Encadré 7.5 Le comportement des hommes et des femmes dans les gangs de Hong Kong

Une étude ethnographique réalisée dans un ensemble de logements sociaux des Nouveaux territoires de Hong Kong révèle des parallèles intéressants entre la structure claire mais inarticulée des hommes et des femmes au sein des gangs et le système familial patriarcal à Hong Kong. Les chercheurs ont observé 20 membres de gangs masculins et féminins âgés de 15 à 25 ans, menant des entretiens approfondis avec dix d'entre eux. Ils ont découvert que la «famille alternative» offerte par le gang ne constitue pas simplement un groupe de «frères» et «sœurs» mais qu'elle implique une organisation et une hiérarchie basées sur le sexe. Les membres masculins exercent la plus grande influence, tandis que les jeunes filles et les femmes sont perçues par tous les membres comme plus faibles que leurs homologues masculins et nécessitant une protection. Les garçons et les hommes raccompagnent par exemple, les jeunes filles et les femmes chez elles tard le soir. Si de nombreux membres féminins ont nié se comporter différemment de leurs pairs masculins, des observations sur le terrain ont révélé que bon nombre d'entre elles agissent conformément aux attentes culturelles. Comme l'explique une jeune fille:

La plupart des filles se montrent faibles devant les garçons. Elles prennent l'air songeur ou jouent la coquette. Il leur arrive aussi de se déchaîner contre les garçons [...]. Les garçons se comportent en gentlemen devant les filles. Ils utilisent entre eux un langage fort grossier mais répugnent à en faire autant lorsqu'ils parlent aux filles.

Source: Li et Joe-Laidler (2009)

Barnes et Mason, 2001). L'ethnicité et le patrimoine culturel jouent un rôle déterminant dans l'attitude des jeunes en termes de masculinité et de féminité (Schalet, Hunt et Joe-Laidler, 2003, p. 117). Aux États-Unis, par exemple, on pourrait s'attendre à ce que les femmes afro-américaines et blanches appartenant à un gang soient plus autonomes et à ce que les Latinas soient plus soumises aux hommes. «Elles le sont généralement, mais pas toujours» (Moore et Hagedorn, 2001, p. 6). D'autres facteurs entrent en jeu, comme le statut d'immigration, qui peuvent compliquer les choses. Il a ainsi été démontré que les femmes hispaniques sont plus impliquées dans les gangs que les hommes hispaniques, sauf parmi les immigrants de la première génération, sans doute parce que les filles subissent un contrôle parental plus important et sont donc moins susceptibles de rejoindre des gangs (Bell, 2009, p. 379).

Les attentes culturelles quant à ce qu'implique le fait «d'être une femme» sont non seulement prédominantes parmi les groupes ethniques minoritaires mais aussi auprès du grand public, avec des répercussions sur la façon dont les filles choisissent de se soumettre ou de se rebeller contre l'identité, les attentes et les normes de leur sexe. À Hong Kong, par exemple, les jeunes filles interrogées qui appartiennent à des gangs semblent vouloir se libérer des rôles féminins traditionnels, en se conformant toutefois aux attentes culturelles en matière de féminité, par exemple en adoptant une attitude passive, en suivant les ordres de leur entourage masculin et en évitant les démonstrations publiques d'agressivité (cf. encadré 7.5).

L'ethnicité, la race et la culture sont importantes, non seulement parce qu'elles déterminent les rôles de chaque sexe et les relations de pouvoir au sein des gangs, mais aussi parce qu'elles influencent les perceptions qu'a le public de la violence féminine. Aux États-Unis, où persiste l'image d'une jeune délinquante «noire», le comportement violent de jeunes blanches de classe moyenne suscite un véritable tollé car il remet en question les normes culturelles traditionnelles. L'inquiétude liée à la délinquance et la violence des filles ne constitue peut-être «pas seulement une anxiété portant sur des normes sexuelles floues et changeantes. Il s'agit également d'une anxiété liée à des normes raciales floues et changeantes» (Luke, 2008, p. 45).

LES JEUNES FILLES COMME AUTEURS DE LA VIOLENCE

Le comportement agressif des filles contredit l'opinion conventionnelle considérant les femmes comme le sexe pacifique. Dans cette section, nous examinons l'interaction des armes à feu, des gangs et du sexe et établissons des parallèles entre les jeunes filles et les femmes dans les gangs et les groupes armés.

La violence féminine des gangs

En dépit de la médiatisation du phénomène, les jeunes filles et les femmes représentent généralement une faible proportion des actes criminels, en particulier des délits criminels violents, les récentes augmentations reflétant davantage des changements au niveau des pratiques policières qu'une hausse du nombre d'actes violents commis par des jeunes filles et des femmes (cf. encadré 7.6). Au sein des gangs, les filles commettent généralement moins de crimes violents que les garçons et sont plus enclines à perpétrer des crimes contre les biens et des infractions statutaires⁹. Les jeunes femmes dans les gangs semblent néanmoins présenter des taux de délits supérieurs à ceux des hommes et des femmes n'appartenant pas à des gangs¹⁰.

La nature et l'étendue de la violence féminine au sein des gangs varient d'un endroit à l'autre. À titre d'exemple, sur un échantillon de 380 hommes et 237 femmes appartenant à des gangs aux États-Unis, 83% des garçons et 65% des filles ont déclaré avoir porté une arme cachée à un moment ou l'autre et 34% des garçons et 21% des filles ont déclaré avoir tiré sur quelqu'un au cours de leur vie (Esbensen, Piper Deschenes et Winfree, 1999, p. 41). Lors d'une étude réalisée en Écosse, en revanche, seul un nombre limité de filles a déclaré faire fréquemment usage de la violence physique, spécifiant qu'elles le faisaient essentiellement contre d'autres membres féminins du même gang pour se «faire respecter» (Batchelor, 2005, p. 369).

Les filles se livrent à une «violence horizontale» à l'encontre d'autres filles pour des motifs tels que le respect et la jalousie (Hagedorn et Devitt, 1999, p. 273). La violence entre filles est une forme de «différenciation» visant à renforcer la dichotomie entre les «gentilles filles» et les «méchantes filles». Le processus est soutenu à la fois par les filles et les garçons, qui insistent sur le fait que les filles doivent être serviles, respectueuses, dépendantes, sexuellement accessibles et fidèles à leur entourage masculin (Artz, 1998, p. 179; Irwin et Chesney-Lind, 2008). Les filles utilisent la violence et les ragots pour semer le doute sur le comportement de leurs pairs, en vue de renforcer leur propre réputation en tant que véritables membres du gang et préserver ainsi le *status quo*, notamment la continuation de leur propre oppression (Schalet, Hunt et Joe-Laidler, 2003, p. 116). L'ironie veut que la violence entre filles devient dès lors un moyen de préserver les valeurs patriarcales et le contrôle exercé par les hommes sur les femmes (Irwin et Chesney-Lind, 2008, p. 843). Les «jolies» filles peuvent être prises pour cibles si elles «ne savent pas rester à leur

Encadré 7.6 Les filles deviennent-elles plus violentes?

Des sources officielles indiquent fréquemment qu'au fil du temps, les arrestations des filles ont augmenté, ou qu'elles ont en tout cas moins diminué que les arrestations des garçons. Des données récentes révèlent qu'aux États-Unis, les arrestations totales de garçons de moins de 18 ans ont diminué de 18,7% en dix ans (1999-2008), tandis que les arrestations totales de filles n'ont diminué que de 7,8% (FBI, 2008, tableau 33). Les données américaines pour la période 1980-2005 indiquent que les arrestations de filles ont augmenté au niveau national, alors que les arrestations de garçons ont diminué (Zahn *et al.*, 2008). De même, l'Angleterre et le Pays de Galles ont assisté entre 2003 et 2004 et entre 2006 et 2007 à une augmentation de 25% de tous les délits commis par des filles de 10 à 17 ans, contre une diminution de 2% pour les garçons (Youth Justice Board, 2008, p. 15).

Les tendances enregistrées au niveau des statistiques d'arrestation de femmes soutiennent la théorie de la «convergence des sexes» qui prétend que les filles se comportent de plus en plus comme des garçons. Associées à des affaires emblématiques de délinquance féminine, ces statistiques sont devenues un sujet de premier plan pour les médias, entraînant l'apparition de gros titres accrocheurs tels que ceux-ci:

- «Why Good Girls Turn Bad» (*The Straits Times*, 1er octobre 2007)
- «Girls Just Wanna Have Fights» (*The Boston Globe*, 16 février 2009)
- «Rise of the Thugettes» (*Daily Mail*, 26 mai 2009)
- «This Goes beyond Catfight» (*Daily Mail*, 30 mai 2009)

Les statistiques d'arrestation suggèrent fréquemment que les filles représentent une proportion croissante du nombre total d'arrestations. Ces statistiques sont toutefois en contradiction avec d'autres formes de données – du moins aux États-Unis, où cette question a fait l'objet d'une étude rigoureuse. Des études d'auto-évaluation, des rapports sur les victimes, des enquêtes nationales et régionales et des statistiques des services hospitaliers et de santé ne corroborent pas, en effet, les tendances des statistiques officielles et n'indiquent pas non plus une augmentation de la violence chez les filles. Ces sources suggèrent que l'implication dans les activités violentes est demeurée relativement limitée et stable (Chesney-Lind et Sheldon, 2004; Steffensmeier *et al.*, 2005; Zahn *et al.*, 2008). Les variations au niveau des données d'arrestation pourraient donc être davantage imputables aux changements de politiques et pratiques du système judiciaire qu'à un quelconque changement spectaculaire au niveau du comportement des filles (Chesney-Lind, 2004; Luke, 2008; Steffensmeier *et al.*, 2005).

place». Quant aux «laides» ou «sales» filles, on peut leur chercher des noises parce qu'elles «le méritent». Les membres masculins des gangs peuvent encourager les bagarres entre filles pour leur propre amusement:

les garçons incitent parfois les filles à se battre pour voir laquelle est la plus forte. La gagnante de la bagarre reçoit de l'argent du chef [...]. Il s'agit là d'une forme de divertissement pour les garçons, surtout après qu'ils ont fumé (Lazarevic, 2009)¹¹.

Les jeunes filles peuvent également choisir de fermer les yeux sur la violence masculine exercée contre d'autres jeunes filles ou de l'ignorer. Il leur arrive même parfois de participer à l'organisation de viols dans le cadre de rivalités existantes entre membres féminins et afin de bénéficier d'un certain respect en «faisant plaisir aux hommes» (Dennehy et Newbold, 2001, p. 113, 153). Il convient de noter que les filles des gangs qui se livrent à la violence tendent à présenter des taux plus élevés de victimisation et d'abus que leurs homologues non violentes; elles font également état d'une plus grande crainte d'agressions sexuelles, surtout de la part de leur petit ami (Artz, 1998, p. 44).

La violence féminine au sein des gangs peut être comparée à celle observée dans le contexte des groupes armés dans des environnements de conflit (cf. encadré 7.7). Si ces deux contextes présentent d'énormes variations, à l'instar de la nature et de la raison d'être de la violence, les travaux de recherche internationaux indiquent que – bien que moins fréquentes que chez les hommes – l'agressivité et la brutalité féminines sont universelles et ont toujours existé, que ce soit dans des contextes de conflit ou non. Le plus souvent, il faut y voir le résultat d'une victimisation violente. Dans les environnements hostiles en particulier, les femmes rejoignent les gangs ou les groupes et se livrent à des actes de violence pour s'assurer que les gens ne leur manqueront pas de respect (à elles ou à leur famille) et montrer qu'elles peuvent se défendre.

Encadré 7.7 Les combattantes des groupes armés

L'histoire en témoigne: les femmes participent depuis longtemps aux insurrections, aux révolutions et aux guerres. Des éléments de plusieurs conflits récents indiquent que les femmes participent aux combats et se livrent à des actes de violence brutale et parfois sexuelle, notamment en Haïti, en Irlande du Nord, en Fédération de Russie, au Rwanda, en Sierra Leone, au Soudan, et en tant que soldats américains en Irak¹².

Les jeunes filles et les femmes rejoignent les armées ou les groupes armés volontairement ou sous la contrainte et jouent généralement des rôles différents et présentant d'éventuel recoupements, tels que combattantes, travailleuses de soutien ou épouses/personnes à charge. Au Soudan, les jeunes filles et les femmes constituaient ainsi un important contingent de l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA) et d'autres groupes armés au cours des première et deuxième guerres civiles soudanaises (1955-1972 et 1983-2005). Certaines combattaient en première ligne, tandis que d'autres jouaient davantage un rôle de soutien, portant les munitions et les aliments et offrant services sexuels et assistance médicale aux hommes. Leurs rôles étaient complexes et nombreux et si certaines d'entre elles servaient volontairement, d'autres y étaient contraintes. Nombreuses étaient celles qui percevaient leurs actions comme leur seul moyen de subsistance envisageable (Small Arms Survey, 2008, p. 1).

Les femmes rejoignent souvent les groupes armés dès l'enfance. À l'instar des adultes, les enfants soldats¹³ jouent à la fois des rôles de soutien et de combattants actifs. Lorsqu'il s'agit de filles, elles sont confrontées à des difficultés supplémentaires, certaines d'entre elles étant en effet attribuées comme «femmes» à leurs commandants. Les grossesses non désirées et les maladies sexuellement transmissibles ne sont pas rares (Small Arms Survey, 2009, p. 197). Entre 1990 et 2003, des jeunes filles appartenaient aux forces combattantes de 55 pays et étaient impliquées dans un conflit armé dans 38 de ces pays (McKay et Mazurana, 2004, p. 21).

Contrairement aux idées reçues, les femmes se livrent à des violences sexuelles contre d'autres femmes. Des exemples mentionnent des femmes comme auteurs de tortures dans les forces armées américaines à Abu Ghraib et Guantanamo, ou au Rwanda, où certaines femmes hutu ont encouragé le viol de femmes tutsi (Sjoberg et Gentry, 2007; Wood, 2009). En Sierra Leone, dans tous les cas de viol déclarés pendant la guerre civile, près d'un incident sur cinq a été perpétré par des groupes qui incluaient des femmes (Cohen, 2009, p. 1). Les femmes du Front révolutionnaire uni rebelle armé agissaient non seulement en tant qu'intermédiaires pour trouver des victimes potentielles, mais étaient également utilisées pour maintenir les victimes au sol pendant leur viol (p. 23). La Sierra Leone ne constitue peut-être pas une anomalie; les femmes participent souvent plus à la violence sexuelle qu'on ne l'imagine actuellement (Alison, 2007; Faedi, 2008).

Des rapports faisant état d'auteurs féminins d'attentats-suicides font les gros titres ces dernières années. Des femmes étaient actives au Sri Lanka au sein des LTTE et dans la Fédération de Russie dans le cadre des *shahidkas* («veuves noires») tchéchènes, qui ont été responsables de la prise d'otages du théâtre de Moscou en 2002 (Sjoberg et Gentry, 2007; Speckhard et Akhmedova, 2005; Zedalis, 2004, p. 2). Les statistiques indiquent que les femmes se font de plus en plus exploser pour attaquer des gens ou des bâtiments, aussi bien dans le cas de cibles militaires que civiles. Entre 1985 et 2006, on a compté plus de 220 auteurs féminins d'attentats-suicides, soit environ 15% du total (Schweitzer, 2006, p. 8).

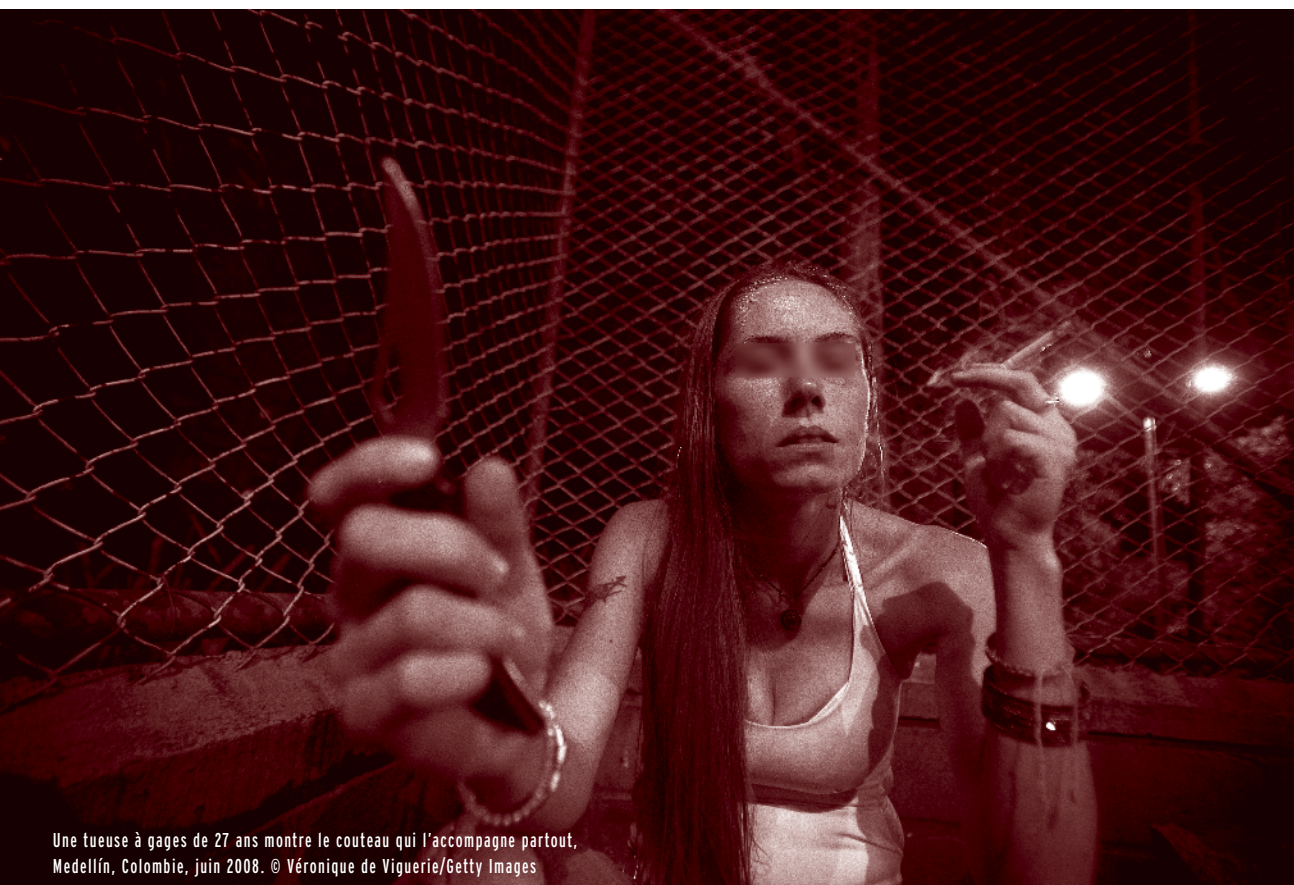
Cette hausse du nombre d'auteurs féminins d'attentats-suicides a été observée aussi bien au sein d'organisations religieuses que séculaires, même si les groupes religieux ont tout d'abord réchigné à utiliser des femmes (Bloom, 2007, p. 95). En Irak, par exemple, si la violence globale a chuté en 2008 à des niveaux sans précédent depuis le début 2004, on a constaté une augmentation spectaculaire du nombre d'attaques par des femmes utilisées comme auteurs d'attentats-suicides par des militants arabes sunnites (Reuters, 2008).

Armes à feu, couteaux et poings

À quelques rares exceptions près, seule une attention limitée a été portée au rapport entre les armes à feu et le genre (Farr, 2005; Farr, Myrntinen et Schnabel, 2009; Harcourt, 2006). L'évaluation suivante des grandes tendances sociales suggère que les femmes sont généralement moins susceptibles de porter et d'utiliser des armes.

Lors d'une étude entreprise dans des écoles de six pays européens et des États-Unis, 2 à 5% des filles ont déclaré avoir porté une arme au cours des 30 jours précédant l'étude, contre 10 à 21% des garçons. Parmi les porteurs d'armes, 3 à 11% des filles et 7 à 22% des garçons ont opté pour une arme à feu (Pickett *et al.*, 2005, p. e855). Parmi les délinquants condamnés, l'usage d'armes est plus faible parmi les femmes que les hommes. Aux États-Unis, 15% des délinquantes ont utilisé des armes (armes à feu, couteaux ou objets contondants) au cours du délit pour lequel elles ont été condamnées, contre 28% des délinquants masculins (Greenfield et Snell, 1999, p. 3). Un sondage réalisé en prison auprès de 160.000 détenus a révélé que 7% des femmes avaient utilisé une arme à feu lors du délit, contre 19% des hommes (Harlow, 2001, p. 4, 9)¹⁴.

Les filles des gangs utilisent des armes moins fréquemment que les garçons et de différentes façons. Sur 70 membres féminins de gangs interrogés à Milwaukee, seules 6% des Afro-américaines et 2% des Latines appartenant à des gangs ont déclaré utiliser des armes «la plupart du temps» tandis que bien davantage – 50 et 36%, respectivement – ont déclaré ne «jamais» le faire (Hagedorn et Devitt, 1999, p. 274). Si des filles sont impliquées dans des confrontations avec des gangs rivaux, ces altercations ne dégènèrent que rarement en violence, et plus rarement encore en bagarres sérieuses impliquant des armes (Miller et Decker, 2001, p. 126).



Une tueuse à gages de 27 ans montre le couteau qui l'accompagne partout, Medellín, Colombie, juin 2008. © Véronique de Viguier/Getty Images

Encadré 7.8 Armes utilisées par des Haïtiennes lors du conflit urbain

Les jeunes filles et les femmes ont activement soutenu les gangs armés, ou *baz*, au cours de la dernière période du conflit urbain (2004-06) en Haïti. Elles ont utilisé toute une série d'outils pour lutter contre les *baz* rivales, notamment des pierres, des bâtons, des bouteilles, des couteaux et des machettes. Les membres féminins des gangs ne portaient ou n'utilisaient que rarement des armes à feu lors des combats, en grande partie parce que les membres masculins des gangs refusaient de partager leurs armes à feu avec les filles. Les femmes ont affirmé que l'accès limité aux armes à feu les exposait à un risque accru de victimisation, dans la mesure où elles n'étaient pas toujours en mesure de se défendre.

Les hommes ont reconnu le rôle important joué par les jeunes filles et les femmes au cours du conflit – protégeant leurs hommes et défendant leur quartier. Ils ont signalé que les femmes participaient rarement aux processus décisionnels et n'occupaient qu'exceptionnellement des positions d'autorité, mais qu'elles n'en étaient pas moins toujours persécutées par la police et les groupes armés rivaux pour leur connaissance des activités du gang.

Source: Lazarevic (2009)

Lorsque les jeunes filles utilisent des armes, elles ont tendance à mentionner un niveau plus élevé de «culpabilité» à ce sujet que les garçons (Piper Deschenes et Esbensen, 1999, p. 85).

Les femmes préfèrent bien souvent les couteaux ou les instruments contondants aux armes à feu (Piper Deschenes et Esbensen, 1999; Nurge, 2003, p. 171) (cf. encadré 7.8). Le gang Gulabi est un gang exclusivement féminin du nord de l'Inde composé de plusieurs milliers de femmes prônant l'autodéfense et oeuvrant pour la justice et la protection des femmes sans défense. Ses membres utilisent le *latbi* (un bâton indien traditionnel) pour intimider ou pour se défendre (Pal, 2008, p. 184-186). En parallèle des combats directs, les armes sont également utilisées pour «marquer» des rivales. À Philadelphie, il est de notoriété publique que les filles des gangs cherchent à marquer au couteau le visage d'autres filles car comme l'explique l'une d'entre elles: «Elle se verra ainsi dans le miroir et se rappellera tous les jours ce que je lui ai fait» (Ness, 2004, p. 43). Le fait d'infliger des cicatrices peut servir de rappel constant de la défaite de la victime et limiter son attrait aux yeux des autres hommes.

Des études couvrant différents pays mettent souvent en évidence des similitudes et des divergences au niveau des schémas et des facteurs déterminant le port et l'utilisation d'armes. Une enquête réalisée auprès de plus de 500 adolescentes «à haut risque» à Amsterdam, Montréal, Philadelphie et Toronto indique que Toronto présente les taux les plus élevés de violence perpétrée par des filles armées (33% de l'échantillon «a menacé ou tenté de blesser quelqu'un avec une arme à feu», contre 12 à 20% dans les autres villes). L'étude a révélé que la mesure dans laquelle la loi restreint l'accès aux armes à feu dans chaque pays ne se reflétait pas nécessairement dans l'usage des armes (Erickson *et al.*, 2006, p. 795, 799).

En plus de porter et d'utiliser elles-mêmes des armes, les jeunes filles et les femmes contribuent à faciliter la violence des hommes en transportant ou en cachant des armes ou en se livrant à leur contrebande. Un ancien membre de gang qui a été expulsé de Brooklyn (New York) vers Haïti explique que les filles peuvent s'avérer plus mobiles que les garçons, ce qui peut faciliter la violence liée aux armes à feu:

Des filles sont parfois envoyées en territoire ennemi pour abattre des gens. Elles sont payées pour leur mission et la somme varie d'une mission à l'autre. Ces filles peuvent être plus dangereuses que les garçons car la police les laisse se déplacer. Lorsqu'une fusillade se produit dans un club, par exemple, et que la police débarque, les garçons s'allongent par terre mais les filles empoignent les armes et prennent la fuite (Lazarevic, 2009).

Les armes à feu sont un symbole de pouvoir de vie et de mort et se voient souvent attribuer un sens masculin et sexuel, visible ou caché (Myrntinen, 2003; Bevan et Florquin, 2006). Même si elles ne portent pas ou n'utilisent pas des armes elles-mêmes, les filles peuvent adopter une position soutenant la possession d'armes par les garçons et les hommes. Dans les environnements dangereux, les jeunes filles et les femmes peuvent être d'avis que l'accès aux armes à feu contribue à leur protection. Nombreuses sont les femmes qui mentionnent également un certain prestige à se voir associées à des hommes qui portent des armes (Page, 2009, p. 5).

LA VICTIMISATION DES JEUNES FILLES ET DES FEMMES

Nombreuses sont les jeunes filles appartenant à des gangs qui sont victimisées par des garçons et des hommes du même gang, de gangs rivaux et d'autres groupes. Si les membres masculins des gangs constituent les principales victimes de la violence liée aux armes à feu, les jeunes filles et les femmes courent davantage de risques de subir des violences sexuelles.

Victimisation par d'autres membres du gang

Les jeunes filles dans les gangs déclarent avoir été plus souvent victimisées que les jeunes filles en dehors des gangs. Dans l'État américain de Caroline du Sud, par exemple, 28% des membres féminins des gangs ont été confrontés à une agression sexuelle dans leur vie – que ce soit chez elles ou au sein du gang – contre 12% des 2.451 filles interrogées n'appartenant pas à un gang (Gover *et al.*, 2009, p. 109). L'exploitation à des fins sexuelles des jeunes filles au sein des gangs a reçu une attention particulière de la part des chercheurs, ce qui a conduit à une catégorisation des jeunes filles en deux groupes: celles qui sont «aussi dures que les garçons» et se battent pour se défendre, et celles qui s'impliquent dans les gangs et sont exploitées sexuellement, parfois au motif d'être «initiales» (Batchelor, 2009a, p. 3).

Les rites initiatiques et les règles internes des gangs peuvent exiger des individus qu'ils s'exposent et se soumettent à la violence des gangs. L'initiation par la violence est un passage à tabac aux mains des membres des gangs destiné à tester la capacité d'un membre à résister aux coups, tandis que l'«initiation sexuelle» désigne des rapports sexuels avec plusieurs membres du gang. S'il est difficile de déterminer à quel point de tels rituels d'initiation sont fréquents ou systématiques, les abus sexuels reproduisent indéniablement un sentiment de hiérarchie et de statut, non seulement entre les sexes mais aussi entre les filles elles-mêmes (Dorais et Corriveau, 2009; Miller, 2004, p. 308).

La peur des punitions pousse les jeunes filles à garder le silence.

Le type de gang et sa répartition hommes/femmes peuvent prédire le risque de victimisation. La «solidarité féminine» propre aux gangs entièrement ou majoritairement féminins semble associée à une violence moindre au sein des gangs, bien que ces jeunes femmes doivent parfois se protéger contre des attaques perpétrées par des acteurs extérieurs (Joe-Laidler et Hunt, 1997). En revanche, les jeunes filles de gangs mixtes ou de gangs féminins présentant des liens étroits avec des gangs masculins sont confrontées à des règles plus strictes pour ce qui est de leur comportement, surtout de la part de leur petit ami, et au risque d'être battues ou victimes de maltraitances si elles n'obéissent pas. La peur des punitions pousse les jeunes filles à garder le silence à propos des activités des gangs, notamment leur violence (Dennehy et Newbold, 2001; Lacey, 2008). Elle peut aussi les empêcher d'essayer de quitter le gang. Une jeune fille affiliée à un gang en Nouvelle-Zélande mentionne l'exemple suivant:

En réalité, la fille a été placée sur le billot [et violée par plusieurs membres du gang] parce qu'elle a été aperçue en train de traîner avec quelques personnes qui se sont associées à un gang rival, et qu'elle leur a communiqué des informations essentielles sur un projet de combat que son gang comptait mettre en œuvre dans un avenir proche. Lorsque l'on a découvert qu'elle leur a parlé, il a été prévu de la mettre sur le billot pour lui apprendre une leçon. Tous les membres n'ont pas participé à la punition du billot, seulement cinq ou six environ (Dennehy et Newbold, 2001, p. 115).

Victimisation par des gangs rivaux et autres

À l'instar de leurs homologues masculins, les membres féminins des gangs courent des risques de violence face aux gangs rivaux. Les jeunes filles sont perçues comme faibles et comme des «cibles sans risque» avec des moyens de défense médiocres, ou comme des «cibles faciles» qui ne peuvent pas riposter (Miller, 2004, p. 299). Si aussi bien les garçons que les filles sont exposés aux agressions physiques, aux menaces impliquant des armes, aux agressions au couteau ou aux fusillades, les filles sont particulièrement vulnérables aux violences sexuelles aux mains de gangs rivaux (Delaney, 2005; Molitor, 1996).

Une enquête réalisée en plusieurs endroits des États-Unis a révélé que 64% des membres féminins avaient été frappés et 27% avaient été attaqués par «quelqu'un cherchant à les blesser grièvement» (Esbensen, Piper Deschenes et Winfree, 1999). En Haïti, des membres d'un gang entièrement féminin indépendant ont affirmé que lors de combats avec des gangs rivaux, des jeunes filles ont été frappées, poignardées, mais aussi tuées. Plusieurs jeunes filles ont également déclaré «s'être offertes» aux groupes ennemis pour sauver leur petit ami, ce qui s'est fréquemment traduit par des viols (Lazarevic, 2009). Dans certains pays, les jeunes filles des gangs se trouvent également impliquées dans la prostitution, l'esclavage sexuel et le trafic sexuel (Schmidt, 2006, p. 5-6).



Une femme de 73 ans cache des armes pour des membres de gangs locaux à son domicile de Medellín, Colombie. © Véronique de Viguerie/Getty Images

Les membres féminins des gangs qui présentent des «attributs masculins», adoptant activement un comportement risqué et commettant des délits sont plus vulnérables aux attaques de gangs rivaux, y compris aux violences sexuelles, que les femmes n'adoptant pas un tel comportement (Miller, 1998, p. 433-434). Actives en première ligne, ces jeunes filles peuvent bénéficier d'un certain statut au sein du gang mais risquent d'être victimisées en conséquence et d'entrer en conflit avec la loi. Dans le même temps, toutefois, ces jeunes filles pourraient se trouver davantage protégées des abus sexuels au sein du gang (Miller, 2002b, p. 93). Une fois victimisées, les jeunes filles peuvent être blâmées et étiquetées, ce qui augmente encore le risque de nouvelles victimisations au sein du gang – physiquement, sexuellement, affectivement – par les hommes comme par les femmes.

VERS UNE COMPRÉHENSION PLUS NUANCÉE DE LA VIOLENCE ET DE L'ACTION DES FEMMES

Ce chapitre a démontré jusqu'à présent que les gangs ne constituent pas un phénomène exclusivement masculin opérant dans un environnement résolument masculin où les femmes n'exercent aucune influence. Au contraire: les jeunes filles et les femmes jouent un rôle important au sein de la structure des gangs et se livrent même à la violence. Cette section s'intéresse à certains thèmes clés du chapitre et examine le manque de connaissances à leur sujet et les étapes suivantes pour l'élaboration de programmes.

Le problème de la violence des femmes au sein des gangs et en dehors

La notion de «femme soldat» ou de «combattante» continue de poser problème à de nombreux observateurs. Certains chercheurs féministes prétendent en effet que la violence féminine découle du lien entre la victimisation, la résistance et l'action. Ils affirment que les femmes utilisent essentiellement la violence en guise de «mesure de protection» pour contrôler les risques pour leur sécurité. L'agressivité féminine peut être perçue comme une «perte de contrôle temporaire engendrée par une pression trop forte et entraînant de la culpabilité». En revanche, les hommes utilisent la violence comme «un moyen d'exercer un contrôle sur d'autres personnes, lorsqu'ils éprouvent le besoin de réaffirmer leur pouvoir ou leur confiance en eux» (Campbell, 1993, p. viii). D'autres affirment que les hommes et les femmes se livrent à la violence pour des raisons semblables: «Tout comme les hommes, les femmes sont capables de violence. À mesure qu'augmente la liberté des femmes, il en va de même de leur violence» (Sjoberg et Gentry, 2007, p. 4).

Il n'existe pas d'explication simple des motifs pour lesquels les jeunes filles et les femmes rejoignent des gangs et adoptent un comportement violent. Bien souvent, le propre point de vue des jeunes filles se distingue de celui de personnes extérieures, qui perçoivent les femmes violentes en opposition avec des stéréotypes idéalisés liés aux sexes. La couverture médiatique suggère que l'agressivité féminine est plus choquante aux yeux du public qu'une violence semblable perpétrée par des hommes. Se recoupant avec certaines attitudes de nature raciste ou discriminatoires envers les ethnies, les stéréotypes de genre liés à la féminité et la masculinité renforcent l'attention portée par le public aux «méchantes filles», entraînant souvent l'enregistrement de statistiques faussées ou «déformées».

Les chercheurs, praticiens, activistes et décideurs politiques de ce domaine doivent être conscients des défis méthodologiques présentés par la quantification de l'appartenance de femmes aux gangs et de leur violence. Ils doivent également être sensibles à la dichotomie complexe existant entre la «victimisation et l'exposition à des risques» des filles d'une part et à leur «résistance et action» d'autre part. Certains éléments indiquent que les jeunes filles et les femmes qui se livrent à la violence le font bien souvent en réponse à la victimisation, en guise de protection ou de représailles. Dans le même temps, elles adoptent souvent des rôles «contre-culturels» tels que ceux de membres de gang ou de combattants parce qu'elles cherchent volontairement des alternatives à une situation familiale intenable. À cet égard, elles ne constituent pas des victimes passives mais bien des agents actifs qui font des choix et s'organisent collectivement pour faire face à des situations difficiles.

Manque de connaissances

Malgré une accumulation, au sein de la recherche sur les gangs, de comptes-rendus sur le rôle des femmes et leur violence, de nombreuses questions d'ordre pratique demeurent toujours sans réponse. Prenons le cas de l'agressivité féminine et des délits



Des membres de la Pandilla-17 portent le corps d'une de leurs amies, tuée lors d'affrontements avec des membres d'un gang rival, San Salvador, février 2007. © Edgar Romero/AP Photo

commis par des femmes. Remettent-ils en question l'argument selon lequel la violence et les armes sont symboliques de la masculinité hétérosexuelle? Dans la pratique, comment la recherche peut-elle être utilisée pour percevoir les variations importantes au niveau de l'expérience des jeunes femmes, tout en identifiant simultanément les parallèles et liens qui pourraient s'avérer utiles pour contribuer au développement d'interventions d'usage général, sensibles au sexe?

Les recherches sur les membres féminins des gangs connaissent une période de stagnation qui succède à la publication, au début des années 1990, d'une multitude d'études. Il faudrait, pour redémarrer le programme de recherche sur cette question, entreprendre davantage d'enquêtes couvrant différents lieux afin de produire des données comparables et susceptibles d'être généralisées sur les jeunes filles dans les gangs et les besoins de la jeunesse à risque. De telles enquêtes devraient être complétées par des études longitudinales visant à examiner les conséquences sur le plus long terme. Une analyse comparative des garçons et des filles est nécessaire pour mettre en lumière les liens de cause à effet entre les violences domestiques et l'appartenance à un gang, ce qui contribuerait également à l'élaboration de stratégies de prévention. Par ailleurs, des études qualitatives sont nécessaires pour explorer la signification propre au contexte accordée aux «jeunes filles», «femmes», «garçons» et «hommes». Des recherches devraient également être entreprises pour sensibiliser l'opinion aux expériences de la violence et à l'usage d'armes, un élément crucial pour une pleine compréhension des causes et conséquences de la violence des gangs.

En guise d'exemple, vu que le sexe est fondamentalement lié à d'autres formes d'oppression et de privilèges, aux États-Unis, de telles études devraient mettre l'accent sur la vie et l'expérience des «jeunes femmes de couleur marginalisées sur les plans économique et politique» (Joe et Chesney-Lind, 1995, p. 428).

Ce domaine de recherche pourrait également bénéficier des avancées réalisées dans le domaine des «groupes armés» car, comme le démontre ce chapitre, il existe des parallèles frappants entre les raisons pour lesquelles les femmes rejoignent ces deux types de groupes, le type de rôle qu'elles y jouent, et les risques auxquels elles font face. Certains thèmes peuvent s'avérer pertinents à la fois pour les gangs et les groupes, tels que le rôle que joue la «proportion hommes/femmes» en leur sein dans la prévision des risques que les jeunes filles deviennent victimes de violences. Établir un tel lien de causalité justifierait la collecte systématique de données sur la composition hommes/femmes des groupes comme caractéristique essentielle des gangs et des groupes. Il est nécessaire d'admettre des recoupements dans des contextes dynamiques post-conflit et de guerre urbaine, dans lesquels il est difficile, voire impossible, de distinguer les gangs des groupes, et dans le cadre desquels les efforts de démobilisation et de réhabilitation partagent de nombreux défis et caractéristiques.



Implications pour le développement de programmes

Le développement de programmes à destination des jeunes femmes reste insuffisant et se base rarement sur les faits. Les besoins spécifiques des jeunes filles et des femmes ne sont pas pris en compte aux différents niveaux d'intervention et il existe une réelle pénurie en matière d'évaluations (Chesney-Lind, Morash et Stevens, 2008, p. 169).

Actuellement, nombreux sont les efforts de prévention qui ignorent les années «à risque» critiques pour les filles (entre 9 et 15 ans), que l'on estime plus précoces que les garçons aux États-Unis (Chesney-Lind, Morash et Stevens, 2008, p. 169; Hawkins *et al.*, 2009). Les membres féminins des gangs bénéficient parfois de mesures de prévention secondaires prévues pour les garçons, mais se trouvent invariablement dépassés en nombre et bien souvent «lésés ou simplement ignorés» dans de tels programmes (Chesney-Lind, Morash et Stevens, 2008, p. 169). Parce que les jeunes filles et les femmes ne sont pas considérées dans certains pays comme des «combattantes» ou comme possédant des armes, elles ne sont pas identifiées comme des membres de gangs officiels et peuvent donc se trouver entièrement exclues de ces programmes (Coulter, Persson et Utas, 2008, p. 22; Schwitalla et Dietrich, 2007, p. 58).

On n'en sait pas assez sur les critères liés au développement de programmes à destination des filles. Des interventions propres au sexe soigneusement conçues et ciblées peuvent s'avérer efficaces et avoir l'avantage d'être moins coûteuses que les approches plus larges aux multiples composants mettant l'accent sur la prévention. Des éléments suggèrent toutefois que cette dernière stratégie est plus précieuse (US DoJ, 2000, p. 34, 55; Williams, Curry et Cohen, 2002, p. 256). Dans le Colorado, un programme complet de prévention est parvenu à réduire cinq mesures de la délinquance sur sept en intervenant sur des domaines et facteurs à risque, et en proposant des services aux individus, aux familles, aux groupes de pairs et aux communautés, ainsi que des mesures spécifiques ciblant des membres des gangs ou des filles impliquées dans des gangs (William, Curry et Cohen, 2002, p. 255-256). Ces résultats suggèrent que l'offre de perspectives aux filles en marge de la société constitue une méthode importante pour aborder la violence et l'appartenance des filles aux gangs.

Les programmes
qui considèrent
uniquement
les femmes comme
des victimes
peuvent
involontairement
renforcer
leur passivité.

Le nombre croissant de jeunes filles et de femmes incarcérées indique un manque de réponses communautaires alternatives appropriées destinées à lutter contre les problèmes structurels sous-jacents de l'inégalité et de la pauvreté (ABA et NBA, 2001; Chesney-Lind, Morash et Stevens, 2008). Certaines personnes affirment que les réactions punitives sont légitimées par la «perspective de masculinisation» qui prédomine, c'est-à-dire l'idée que les jeunes filles et les femmes «adoptent un comportement masculin» lorsqu'elles sont impliquées dans les gangs et la violence¹⁵. La majorité des systèmes de justice pénale étant axés sur les garçons et les hommes, les jeunes filles et les femmes ne sont pas en mesure de bénéficier de services répondant à leurs besoins uniques, tels que des conseils en cas d'abus et une éducation au sexe et à la sexualité (Chesney-Lind, Morash et Stevens, 2008, p. 175). Dans certains pays, l'absence d'infrastructures de base pour les filles les expose au risque de victimisation lorsqu'elles pénètrent dans le système judiciaire, particulièrement lorsqu'elles sont détenues dans des établissements mixtes ou lorsque les enfants ne sont pas séparés des détenus adultes. En l'absence de personnel féminin formé, il a été signalé que les employés masculins se livrent parfois à un «harcèlement sexuel autorisé» et peuvent même perpétrer eux-mêmes des violences sexuelles (Pinheiro, 2006, p. 196).

Il est important de souligner que les jeunes femmes empêtrées dans le système judiciaire représentent un groupe à haut risque. Elles ont tendance à manquer d'une famille bien présente et disposée à leur offrir un soutien, elles ont généralement été victimes d'importants traumatismes et souffrent bien souvent de toute une série de problèmes physiques, sexuels et de santé mentale. Les services de réhabilitation et de réintégration doivent reconnaître les besoins spécifiques des jeunes filles et des femmes en fonction de leur âge, de leur environnement ethnique et culturel, de leur expérience au sein des gangs, ainsi que des dynamiques et besoins locaux. À titre d'exemple, les jeunes filles qui ont été violées ou qui ont été «passées de l'un à l'autre» au sein d'un gang éprouvent des difficultés particulières à se réintégrer à la société après avoir quitté un gang et nécessitent une attention spéciale (Miller, 2004, p. 308). Dans le même temps, les programmes qui considèrent uniquement les femmes comme des victimes peuvent involontairement renforcer leur passivité et leur acceptation, plutôt que de focaliser leur énergie, leurs capacités et leur créativité inhérentes. Après tout, la santé et les perspectives futures des jeunes femmes – les principales donneuses de soins dans la plupart des sociétés – les affecteront non seulement en tant qu'individus, mais auront également des implications pour leurs enfants et, par conséquent, pour le reste de la société.

CONCLUSION

Les jeunes filles et les femmes des gangs ou des groupes armés ne sont pas nécessairement des victimes impuissantes ou à prendre en pitié, mais bien souvent des membres et sympathisantes dévouées. À l'instar des hommes, elles constituent des agents actifs qui font des choix pour faire face à des situations difficiles.

L'appartenance à un gang peut permettre aux jeunes filles de résister aux attentes de la société à leur égard en ce qui concerne le rôle qu'elles sont censées jouer traditionnellement en tant que femmes, tout en leur fournissant une protection et un refuge contre la violence et l'oppression qu'elles rencontrent chez elles. Pourtant, les gangs et les groupes armés ont également tendance à faire courir aux jeunes filles un risque accru de violence, tout en accroissant leur marginalisation sociale en les impliquant dans la criminalité. S'ils peuvent donc s'avérer gratifiants à court terme, les gangs sont bien souvent socialement nuisibles pour les jeunes filles et les femmes (et potentiellement pour leurs enfants et l'ensemble de la société) à plus long terme.

La violence féminine demeure mal comprise dans le contexte des gangs – et en général. En dépit de l'attention des médias qui pourrait laisser penser le contraire, les jeunes filles et les femmes se livrent à une violence moins fréquente et moins grave que les garçons et les hommes et n'utilisent que rarement des armes à feu. L'inquiétude des pouvoirs publics et des professionnels au sujet de la violence féminine semble indiquer davantage une anxiété culturelle par rapport à des normes sociales qui évoluent que refléter un changement significatif dans le comportement des femmes.

Certains parallèles entre l'implication des femmes dans les gangs et les groupes armés méritent davantage d'attention. Nombreuses sont celles qui deviennent membres après qu'elles ou leur famille aient été victimisées. Que ce soit dans les gangs ou les groupes, les jeunes filles et les femmes se battent, espionnent et transportent des armes et des messages. Certaines occupent des positions d'autorité. Elles soutiennent la violence perpétrée par les hommes et se livrent parfois elles-mêmes à la violence, y compris contre d'autres femmes.

Le développement de programmes à destination des jeunes femmes reste insuffisant et se base rarement sur les faits. Des recherches bien plus poussées sont nécessaires sur les besoins des jeunes filles dans des circonstances difficiles pour influencer les réponses politiques et de prévention, ainsi que des évaluations des initiatives existantes. Les éléments disponibles indiquent clairement la nécessité de développer des programmes tenant compte des risques spécifiques auxquels sont confrontés les jeunes filles, tout en renforçant leur résistance. ■

LISTE D'ABRÉVIATIONS

GREAT	Gang Resistance Education and Training (États-Unis)
NLSY	National Longitudinal Survey of Youth (États-Unis)
NYGS	National Youth Gang Survey (États-Unis)

NOTES

- 1 Cette définition a été mise au point par le réseau Eurogang en référence aux gangs de rue (Weerman *et al.*, 2009, p. 20).
- 2 Bjerregaard et Smith (1993); Esbensen et Huizinga (1993); Esbensen, Piper Deschenes et Winfree (1999); Sharp, Aldridge et Medina (2006).
- 3 Le NYGS repose sur un échantillon national représentatif de 2.551 forces de maintien de l'ordre, essentiellement des services de police (Egley, 2008). Il demande aux personnes interrogées de déclarer uniquement des informations liées aux gangs de jeunes, définis comme «un groupe de jeunes ou de jeunes adultes dans votre juridiction que vous-même ou d'autres personnes responsables de votre agence ou communauté êtes prêt(s) à identifier comme "gang"» (NYGC, n.d.b). Le NLSY couvre près de 9.000 jeunes (de 12 à 16 ans), utilisant des échantillons transversaux et complémentaires afin de garantir une représentation appropriée aussi bien au niveau des critères géographiques que raciaux/ethniques (Greene et Pranis, 2007, p. 35). L'étude GREAT ne présente pas de données à propos de la taille de l'échantillon.
- 4 Voir Chesney-Lind et Eliason (2006); Herrington et Nee (2005); Joe-Laidler et Hunt (2001); Kehily (2008); Miller (2004).
- 5 Voir la section sur la «Victimisation des jeunes filles et des femmes», plus bas.

- 6 Voir Bjerregaard et Smith (1993); Chesney-Lind et Hagedorn (1999); Joe et Chesney-Lind (1995); Joe-Laidler et Hunt (1997); Moore (1991).
- 7 Les délits contre les personnes incluent les menaces de blesser quelqu'un, le fait d'attaquer quelqu'un avec une arme, de voler quelqu'un ou encore de lui tirer dessus.
- 8 Voir Joe et Chesney-Lind (1995); Batchelor (2005); Campbell (1984); Fleisher et Krienert (2004); Moore (1991).
- 9 Pour ce qui est des enfants, une «infraction statutaire» est un type de mauvaise conduite mieux décrite comme une conduite uniquement illégale pour les enfants, notamment les violations de l'autorité parentale, l'absentéisme et les fugues. Voir ABA et NBA (2001); Piper Deschenes et Esbensen (1999); Moore et Hagedorn (2001); Zahn *et al.* (2008).
- 10 Voir Bjerregaard et Smith (1993); Delaney (2005); Piper Deschenes et Esbensen (1999); Esbensen et Winfree (1998).
- 11 Entretien de l'auteur avec un ancien membre masculin d'un gang qui a été déporté de Brooklyn (New York) vers Haïti, mai 2009.
- 12 Alison (2004); Cohen (2009); Faedi (2008); Myers (2003); Small Arms Survey (2008); Sjoberg et Gentry (2007).
- 13 Les enfants soldats sont généralement définis comme tout individu de moins de 18 ans, membre des forces armées gouvernementales ou de tout autre groupe armé régulier ou irrégulier, ou lié à ceux-ci, qu'il y ait ou non conflit armé (Coalition pour mettre fin à l'utilisation des enfants soldats, 2008, p. 411).
- 14 Des schémas similaires ont été observés au Canada (Kong et AuCoin, 2008, p. 5, 17).
- 15 Cette perspective – qui met en avant la déviance et la perversité des femmes lorsqu'elles se livrent à la violence – est apparue au cours du mouvement de libération des femmes dans les années 1970; elle domine depuis lors les rapports des médias, des universitaires et des institutions de justice pénale (Irwin et Chesney-Lind, 2008).

BIBLIOGRAPHIE

- ABA et NBA (American Bar Association et National Bar Association). 2001. *Justice by Gender: The Lack of Appropriate Prevention, Diversion and Treatment Alternatives for Girls in the Justice System*. Washington: ABA et NBA.
- Alison, Miranda. 2004. «Women as Agents of Political Violence: Gendering Security». *Security Dialogue*, vol. 35, n° 4, p. 447-463.
- . 2007. «Wartime Sexual Violence: Women's Human Rights and Questions of Masculinity». *Review of International Studies*, vol. 33, p. 75-90.
- Artz, Sibylle. 1998. *Sex, Power, and the Violent School Girl*. Toronto: Trifolium.
- Batchelor, Susan A. 2005. «Prove Me the Bam!»: Victimization and Agency in the Lives of Young Women Who Commit Violent Offences. *Probation Journal*, vol. 52, n° 4, p. 358-375.
- . 2009a. *Girls and Gangs: A (Her)Story of Victimization and Agency*. Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey.
- . 2009b. «Girls, Gangs and Violence: Assessing the Evidence». *Probation Journal*, vol. 56, n° 4, p. 399-414.
- Bell, Kerryn E. 2009. «Gender and Gangs: A Quantitative Comparison». *Crime & Delinquency*, vol. 55, n° 3, p. 363-387.
- Bevan, James et Nicolas Florquin. 2006. «Les armes comme seule option: masculinité et violence juvénile». Small Arms Survey. *Annuaire sur les armes légères 2006: des comptes à régler*. GRIP, Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité, p. 294-321.
- Bjerregaard, Beth et Carolyn Smith. 1993. «Gender Differences in Gang Participation, Delinquency, and Substance Use». *Journal of Quantitative Criminology*, vol. 9, n° 4, p. 329-355.
- Bloom, Mía. 2007. «Female Suicide Bombers: A Global Trend». *Daedalus*, vol. 136, n° 1, p. 94-102.
- Brotherton, David et Camila Salazar-Atias. 2003. «Amor de Reina! The Pushes and Pulls of Group Membership among the Latin Queens». Dans Louis Kontos, David Brotherton et Luis Barrios, éd. *Gangs and Society*. New York: Columbia University Press, p. 183-209.
- Bruhns, Kirsten et Svendi Wittman. 2002. «Ich mein, mit der Gewalt kannst du dir Respect verschaffen»: Mädchen und junge Frauen in gewaltbereiten Jugendgruppen. Opladen, Allemagne: Leske & Budrich.
- Campbell, Anne. 1984. *The Girls in the Gang: A Report from New York City*. New York: Basil Blackwell.
- . 1990. «Female Participation in Gangs». Dans C. Ronald Huff, éd. *Gangs in America*. Newbury Park, Californie: Sage Publications.
- . 1993. «Men, Women and Aggression». New York: Basic Books.
- Chesney-Lind, Meda. 2004. «Girls and Violence: Is the Gender Gap Closing?». *VAWnet Applied Research Forum*.
<<http://www.icvp.org/downloads/Conf05ChesneyLindPaperGirlsViolence.pdf>>
- et Michele Eliason. 2006. «From Invisible to Incurable: The Demonization of Marginalized Women and Girls». *Crime, Media, Culture*, vol. 2, n° 1, p. 29-47.
- et John M. Hagedorn, éd. 1999. *Female Gangs in America: Essays on Girls, Gangs and Gender*. Chicago: Lakeview Press.
- , Merry Morash et Tia Stevens. 2008. «Girls' Troubles, Girls' Delinquency, and Gender Responsive Programming: A Review». *The Australian and New Zealand Journal of Criminology*, vol. 41, n° 1, p. 162-189.
- et Randall G. Shelden. 2004. *Girls, Delinquency, and Juvenile Justice*, 3ème édition. Belmont, Californie: Wadsworth/Thomson Learning.
- Coalition pour mettre fin à l'utilisation des enfants soldats. 2008. *Global report*. Londres: Coalition pour mettre fin à l'utilisation des enfants soldats.

- Cohen, Dara Kay. 2009. «Female Combatants and Violence in Armed Groups: Women and Wartime Rape in Sierra Leone (1991-2002)». Manuscrit non publié. Stanford: département des Sciences politiques, université Stanford.
- Coulter, Chris, Mariam Persson et Mats Utas. 2008. *Young Female Fighters in African Wars: Conflict and Its Consequences*. Dialogue politique n° 3. Uppsala: Nordic Africa Institute.
- Curry, G. David. 1998. «Female Gang Involvement». *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 35, n° 1, p. 100-118.
- Delaney, Tim. 2005. *American Street Gangs*. New Jersey: Pearson Education.
- Dennehy, Glennis et Greg Newbold. 2001. *The Girls in the Gang*. Auckland: Reed Publishing.
- Dorais, Michel et Patrice Corriveau. 2009. *Gangs and Girls: Understanding Juvenile Prostitution*. Londres: McGill-Queen's University Press.
- Egley, Arlen. 2008. «Highlights of the 2006 National Youth Gang Survey». Dans Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, éd. *OJJDP Fact Sheet*. <<http://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojjdp/fs200601.pdf>>
- Emmott, Robin. 2007. «More Women Rule, and Die, in Mexico's Drug Gangs». Reuters. 20 avril. <<http://www.reuters.com/article/topNews/idUSN2028028620070420>>
- Erickson, Patricia G., et al. 2006. «Girls and Weapons: An International Study of the Perpetration of Violence». *Journal of Urban Health: Bulletin of the New York Academy of Medicine*, vol. 83, n° 5, p. 788-801.
- Esbensen, Finn-Aage et David Huizinga. 1993. «Gangs, Drugs and Delinquency in a Survey of Urban Youth». *Criminology*, vol. 31, n° 4, p. 565-589.
- et Elizabeth Piper Deschenes. 1998. «A Multisite Examination of Youth Gang Membership: Does Gender Matter?». *Criminology*, vol. 36, n° 4, p. 799-828.
- , et L. Thomas Winfree. 1999. «Differences between Gang Girls and Gang Boys: Results from a Multisite Survey». *Youth & Society*, vol. 31, n° 1, p. 27-53.
- et L. Thomas Winfree. 1998. «Race and Gender Differences between Gang and Nongang Youths: Results from a Multisite Survey». *Justice Quarterly*, vol. 15, n° 3, p. 505-526.
- Faedi, Benedetta. 2008. «From Violence against Women to Women's Violence in Haiti». Document présenté lors de la 50e convention annuelle de l'ISA, «Exploring the Past, Anticipating the Future». New York: Stanford Law School.
- Farr, Venessa. 2005. «Gender Analysis as a Tool for Multilateral Negotiation in the Small Arms Context». Dans UNIDIR, éd. *Disarmament as Humanitarian Action: From Perspective to Practice*. Genève: UNIDIR, p. 109-136. <<http://www.unidir.org/pdf/articles/pdf-art2483.pdf>>
- , Henri Myrntinen et Albrecht Schnabel, éd. 2009. *Sexed Pistols: The Gendered Impacts of Small Arms and Light Weapons*. Tokyo: United Nations University Press.
- FBI (Federal Bureau of Investigation). 2008. «Crime in the United States: Uniform Crime Reports». Washington: FBI. <http://www.fbi.gov/ucr/cius2008/data/table_33.html>
- Fleisher, Mark S. et Jessie L. Krienert. 2004. «Life-course Events, Social Networks, and the Emergence of Violence among Female Gang Members». *Journal of Community Psychology*, vol. 32, n° 5, p. 607-622.
- Fukuyama, Francis. 1998. «Women and the Evolution of World Politics». *Foreign Affairs*, vol. 55, n° 5. Septembre-octobre, p. 24-40.
- Goldstein, Joshua S. 2001. *War and Gender*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gover, Angela R. et al. 2009. «Adolescent Male and Female Gang Members' Experiences with Violent Victimization, Dating Violence, and Sexual Assault». *American Journal of Criminal Justice*, vol. 34, p. 103-115.
- Greene, Judith et Kevin Pranis. 2007. *Gang Wars: The Failure of Enforcement Tactics and the Need for Effective Public Safety Strategies*. Washington: Justice Policy Institute. <http://www.justicestrategies.org/sites/default/files/Gang_Wars_Full_Report_2007.pdf>
- Greenfield, Lawrence A. et Tracy L. Snell. 1999. *Women Offenders: Bureau of Justice Statistics Special Report*. Washington: département américain de la Justice.
- Hagedorn, John M. et Mary L. Devitt. 1999. «Fighting Females: The Social Construction of the Female Gang». Dans Meda Chesney-Lind et John M. Hagedorn, éd. *Female Gangs in America*. Chicago, Illinois: Lakeview Press.
- Harcourt, Bernard E. 2006. *Language of the Gun: Youth, Crime and Public Policy*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.
- Harlow, Caroline Wolf. 2001. *Firearm Use by Offenders: Bureau of Justice Statistics Special Report*. Washington: département américain de la Justice.
- Hawkins, Stephanie R., et al. 2009. *Resilient Girls—Factors That Protect against Delinquency: Understanding and Responding to Girls' Delinquency*. Washington: département américain de la Justice.
- Herrington, Victoria et Claire Nee. 2005. «Self-Perceptions, Masculinity and Female Offenders». Internet Journal of Criminology. <<http://www.internetjournalofcriminology.com/Herrington%20&%20Nee%20-%20Self-perceptions,%20Masculinity%20and%20Female%20Offenders.pdf>>
- Hunt, Geoffrey, Karen Joe-Laidler et Kathleen MacKenzie. 2005. «Moving into Motherhood: Gang Girls and Controlled Risk». *Youth & Society*, vol. 36, n° 3, p. 333-373.
- Irwin, Katherine et Meda Chesney-Lind. 2008. «Girls' Violence: Beyond Dangerous Masculinity». *Sociology Compass*, vol. 2, n° 3, p. 837-855.
- Joe, Karen A. et Meda Chesney-Lind. 1995. «Just Every Mother's Angel!»: An Analysis of Gender and Ethnic Variations in Youth Gang Membership». *Gender & Society*, vol. 9, no 4, p. 408-431.
- Joe-Laidler, Karen et Geoffrey Hunt. 1997. «Violence and Social Organization in Female Gangs». *Social Justice*, vol. 24, n° 4, p. 148-169.

- . 2001. «Accomplishing Femininity among the Girls in the Gang». *British Journal of Criminology*, vol. 41, p. 656-678.
- Keairns, Yvonne E. 2002. *The Voices of Girl Child Soldiers*. Genève: Quaker United Nations Office et Coalition to Stop the Use of Child Soldiers.
<<http://www.quno.org/newyork/Resources/QUOChildsoldiers.pdf>>
- Kehily, Mary Jane. 2008. «Taking Centre Stage? Girlhood and the Contradictions of Femininity across Three Generations». *Girlhood Studies*, vol. 1, n° 2, p. 51-71.
- Kong, Rebecca et Kathy AuCoin. 2008. *Les contrevenantes au Canada*. Ottawa: Statistique Canada.
- Lacey, Marc. 2008. «Fleeing Abuse at Home: Central American Girls Find No Haven in Gangs». *International Herald Tribune*. 10 avril.
- Lazarevic, Jasna. 2009. *Female Involvement in 'Bazes' of Port-au-Prince: A Qualitative Study*. Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey.
- Li, Leona et Karen Joe-Laidler. 2009. *Girl Gangs in Hong Kong*. Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey.
- Luke, Katherine P. 2008. «Are Girls Really Becoming More Violent? A Critical Analysis». *Affilia*, vol. 23, n° 1, p. 38-50.
- Mazurana, Dyan. 2004. *Women in Armed Opposition Groups Speak on War, Protection and Obligations under International Humanitarian and Human Rights Law*. Rapport d'un atelier organisé par l'Appel de Genève et le Programme for the Study of International Organisation(s). Août.
<<http://www.maxwell.syr.edu/parc/Articles/Women%20in%20Armed%20Opposition%20Groups%20Sperak%20on%20War,%20Protection%20and%20Obligations%20under%20International%20Humanitarian%20and%20Human%20Rights%20Law.pdf>>
- McKay, Susan et Dyan Mazurana. 2004. *Where Are the Girls? Girls in Fighting Forces in Northern Uganda, Sierra Leone and Mozambique: Their Lives During and After War*. Montreal: Canada, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique.
- Miller, Jody. 1998. «Gender and Victimization Risk among Young Women in Gangs». *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 35, n° 4, p. 429-453.
- . 2001. *One of the Guys: Girls, Gangs, and Gender*. New York: Oxford University Press.
- . 2002a. «The Girls in the Gang: What We've Learned from Two Decades of Research». Dans C. Ronald Huff, éd. *Gangs in America III*. Thousand Oaks, Londres, New Dehli: Sage Publications.
- . 2002b. «Young Women in Street Gangs: Risk Factors, Delinquency, and Victimization Risk». Dans Winifred L. Reed et Scott H. Decker, éd. *Responding to Gangs: Evaluation and Research*. Washington: Office of Justice Programs, département américain de la Justice.
- . 2004. «Gender and Victimization Risk among Young Women in Gangs». Dans Rebecca D. Petersen, éd. *Understanding Contemporary Gangs in America III*. New Jersey: Pearson Education.
- et Scott H. Decker. 2001. «Young Women and Gang Violence: Gender, Street Offending and Violent Victimization in Gangs». *Justice Quarterly*, vol. 1, n° 18, p. 115-140.
- Molidor, Christian E. 1996. «Female Gang Members: Profiles of Aggression and Victimization». *Social Work*, vol. 41, p. 251-260.
- Moloney, Molly, et al. 2009. «The Path and Promise of Fatherhood for Gang Members». *British Journal of Criminology*, vol. 49, n° 3, p. 305-325.
- Moore, Joan W. 1991. *Going Down to the Barrio: Homeboys and Homegirls in Change*. Philadelphie: Temple University Press.
- et John M. Hagedorn. 2001. *Female Gangs: A Focus on Research*. Washington: département américain de la Justice.
- Moura, Tatiana. 2007. *Invisible Faces of Armed Violence: A Case Study on Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: 7letras.
- Myers, Steven Lee. 2003. «Female Suicide Bombers Unnerve Russians». *The New York Times*. 7 août.
<<http://www.nytimes.com/2003/08/07/world/female-suicide-bombers-unnerve-russians.html>>
- Myrntinen, Henri. 2003. «Disarming Masculinities». *Disarmament Forum*, vol. 4, p. 37-46. Genève: UNIDIR.
<<http://www.unidir.ch/pdf/articles/pdf-art1996.pdf>>
- . 2009. *Gangs, Guns and Girls: Examining Gender in Urban Gangs*. Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey
- Natland, Sidsel. 2006. *Volden, boren og vennskapet: En kulturanalytisk studie av unge jenter som utøver av vold*. Dissertation doctorale présentée à l'université de Bergen, Norvège. <https://bora.uib.no/bitstream/1956/2298/1/DrAvh_Natland.pdf>
- Ness, Cindy D. 2004. «Why Girls Fight: Female Youth Violence in the Inner City». *The Annals of the American Academy*, vol. 595, p. 32-48.
- Nurge, Dana. 2003. «Liberating Yet Limiting: The Paradox of Female Gang Membership». Dans Louis Kantos, David Brotherton et Luis Barrios, éd. *Gangs and Society: Alternative Perspectives*. New York: Columbia University Press, p. 161-181.
- NYGC (National Youth Gang Center). n.d.a. «National Youth Gang Survey Analysis». <<http://www.nationalgangcenter.gov/Survey-Analysis>>
- . n.d.b. «National Youth Gang Survey Analysis: Methodology». <<http://www.nationalgangcenter.gov/Survey-Analysis/methodology>>
- Page, Ella. 2009. *Men, Masculinity and Guns: Can We Break the Link?* Londres: IANSA.
<http://www.iansa.org/women/documents/iansa_wn_masculinities_paper.pdf>
- Pal, Sampat. 2008. *Moi, Sampat Pal, chef de gang en sari rose*. Saint-Amand-Montrond, France: Oh! éditions.
- Peterson, Dana, Jody Miller et Finn-Aage Esbensen. 2006. «The Impact of Sex Composition on Gangs and Gang Member Delinquency». *Criminology*, vol. 39, n° 2, p. 411-440.
- Pickett, William, et al. 2005. «Cross-national Study of Fighting and Weapon Carrying as Determinants of Adolescent Injury». *Pediatrics*, vol. 115, n° 6, p. e855-863.
- Pinheiro, Paulo Sergio. 2006. *World Report on Violence against Children*. Genève: Étude du Secrétaire général des Nations unies sur la violence contre les enfants.

- Piper Deschenes, Elizabeth et Finn-Aage Esbensen. 1999. «Violence and Gangs: Gender Differences in Perceptions and Behavior». *Journal of Quantitative Criminology*, vol. 15, n° 1, p. 63-96.
- Reuters. 2008. «Iraq's Female Bombers Rise as Qaeda's Men Fall». 6 août. <<http://www.reuters.com/article/idUSL351765720080806>>
- Rodgers, Dennis. 2006. «Living in the Shadow of Death: Gangs, Violence, and Social Order in Urban Nicaragua, 1996-2002». *Journal of Latin American Studies*, vol. 38, n° 2, p. 267-292.
- Schalet, Amy, Geoffrey Hunt et Karen Joe-Laidler. 2003. «Respectability and Autonomy: The Articulation and Meaning of Sexuality among the Girls in the Gang». *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 32, n° 1, p. 108-143.
- Schmidt, Rachel A. 2006. *Negotiating Gender and Violence in the City: Girls, Displacement, and Gangs in Colombia*. Ottawa: Norman Paterson School of International Affairs.
- Schweitzer, Yoram. 2006. «Female Suicide Bombers: Dying for Equality?». Tel Aviv: Jaffee Center for Strategic Studies, université de Tel Aviv. <http://www.e-prism.org/images/memo84_Female_suicide_bombers_-_Jaffee_Center_-_Aug06.pdf>
- Schwitala, Gunhild et Luisa Maria Dietrich. 2007. «Demobilisation of Female Ex-combatants in Colombia». *Forced Migration Review*, vol. 27, p. 58-59.
- Sharp, Clare, Judith Aldridge et Juanjo Medina. 2006. «Delinquent Youth Groups and Offending Behavior: Findings from the 2004 Offending, Crime and Justice Survey». Rapport en ligne du Home Office 14/06. Londres: Research Development and Statistics Directorate, Home Office. <<http://www.homeoffice.gov.uk/rds/pdfs06/rdsolr1406.pdf>>
- Sjoberg, Laura et Caron E. Gentry. 2007. *Mothers, Monsters, Whores: Women's Violence in Global Politics*. Londres et New York: Zed Books.
- Small Arms Survey. 2008. *No Standing, Few Prospects: How Peace is Failing South Sudanese Female Combatants and WAAF*. Document d'information n° 13 sur le Soudan. Genève: Small Arms Survey.
- . 2009. *Annuaire sur les armes légères 2009: les ombres de la guerre*. Bruxelles, Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité.
- Smith, David J. et Paul Bradshaw. 2005. *Gang Membership and Teenage Offending*. Edinburgh Study of Youth Transitions and Crime n° 8. <<http://www.law.ed.ac.uk/cls/esyc/finding/digest8.pdf>>
- Speckhard, Anne et Khapta Akhmedova. 2005. «Black Widows: The Chechen Female Suicide Terrorists». Dans Yoram Schweitzer, éd. *Female Suicide Bombers*. Tel Aviv: Jaffe Center Publications.
- Steffensmeier, Darrell, et al. 2005. «An Assessment of Recent Gender Trends in Girls' Violence Using Diverse Longitudinal Sources: Is the Gender Gap Closing?». *Criminology*, vol. 43, n° 2, p. 355-406.
- Thrasher, Frederic Milton. 1960. *The Gang: A Study of 1,313 Gangs in Chicago*. Chicago: University of Chicago Press.
- US DoJ (Département américain de la Justice). 2000. *Youth Gang Programs and Strategies*. Washington: US DoJ.
- Vigil, James Diego. 2008. «Female Gang Members from East Los Angeles». *International Journal of Social Inquiry*, vol. 1, n° 1, p. 47-74.
- Walker-Barnes, Chanequa J. et Craig A. Mason. 2001. «Perceptions of Risk Factors for Female Gang Involvement among African American and Hispanic Women». *Youth & Society*, vol. 32, n° 3, p. 303-336.
- Weerman, Frank M., et al. 2009. «Eurogang Programme Manual: Background, Development, and Use of the Eurogang Instruments in Multi-site, Multi-method Comparative Research». Février. <http://www.umsl.edu/~ccj/eurogang/Eurogang_20Manual.pdf>
- Williams, Katherine, David G. Curry et Marcia Cohen. 2002. «Gang Prevention Programs for Female Adolescents: An Evaluation». Dans Winifred L. Reed et Scott H. Decker, éd. *Responding to Gangs: Evaluation and Research*. Washington: Office of Justice Programs, département américain de la Justice.
- Winton, Ailsa. 2007. «Using "Participatory" Methods with Young People in Contexts of Violence: Reflections from Guatemala». *Bulletin of Latin American Research*, vol. 26, n° 4, p. 497-515.
- Wood, Elisabeth Jean. 2009. «Armed Groups and Sexual Violence: When Is Wartime Rape Rare?». *Politics & Society*, vol. 37, n° 1, p. 131-162.
- Youth Justice Board. 2008. *Youth Justice Annual Workload Data 2006/07*. Londres: Youth Justice Board for England and Wales. <<http://www.yjb.gov.uk/publications/Resources/Downloads/Youth%20Justice%20Annual%20Workload%20Data%20200607.pdf>>
- Zahn, Margaret A., et al. 2008. «Violence by Teenage Girls: Trends and Context». *Girls Study Group: Understanding and Responding to Girls' Delinquency*. Washington: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, département américain de la Justice.
- Zedalis, Debra D. 2004. *Female Suicide Bombers*. Honolulu, Hawaï: University Press of the Pacific.

REMERCIEMENTS

Auteurs principaux

Helen Moestue et Jasna Lazarevic

Collaborateurs

Susan A. Batchelor, Karen Joe-Laidler, Leona Li, et Henri Myrntinen